

IGNACIO RAMOS GAY (éd.)

'CURIOUS ABOUT FRANCE'

VISIONS LITTÉRAIRES
VICTORIENNES



THE NEW SPANISH TWISS.

PETER LANG

Les chapitres qui suivent sont un exemple de comment la littérature d'une époque se forge au moyen de la friction contre un mythe créé par elle-même à cette fin. La séduction que produit la France dans le milieu des lettres britanniques de l'ère victorienne est, comme l'indique le propre substantif dans son étymologie latine, une 'attraction vers soi', une réappropriation du mythe français. L'intérêt réside donc dans l'analyse des différents vecteurs de pénétration des principales œuvres, auteurs, thèmes, et imaginaires culturels français dans les différents espaces culturels britanniques afin de constater comment ils ont contribué à l'élaboration d'une littérature nationale propre.

Ceci est prouvé par le fait que les différentes sections qui divisent cet ouvrage ont pour titre des citations extraites d'auteurs britanniques francophiles, en tant qu'avance illustrative du *zeitgeist* du moment. Attiré par l'image mythique de la France révolutionnaire, mais aussi par les réformes sociales dont a été témoin dans ses plus de trente voyages au pays voisin, Charles Dickens n'hésita pas à signer ses lettres comme « Français naturalisé, citoyen de Paris ». Ces mots ouvrent le chapitre consacré aux voyages et expériences intimes des écrivains britanniques en France dont leurs écrits alternent la fascination et la critique des coutumes voisines.

De la même façon, le chapitre suivant a pour but d'analyser la récurrence de thèmes, de personnages et d'espaces français dans le roman victorien. Son titre, « To France I have always felt myself powerfully drawn », est extrait d'un des discours donnés en Amérique par Matthew Arnold (« Numbers ; or, The majority and The Remnant »²⁶, 1885), penseur pionnier dans l'identification d'une culture nationale britannique, mis à part et injurié par ses compatriotes pour sa francophilie.

En troisième lieu, un chapitre dédié aux transvasements éthiques entre les deux pays s'imposait. Dans la nouvelle de Thomas Hardy, *The Return of the Native* (1878), l'inadaptation et la frustration du personnage de Clym Yeobright après le retour à sa patrie se devait précisément au fait que Paris représentait « the centre and vortex of the fashionable world », à la différence de la société fermée et égoïste d'Edgou Heath. Les moyens de pénétration des arts et des mouvements français occupent

26 Matthew ARNOLD, *The Complete Prose Works of Matthew Arnold*, vol. X, *Philistinism in England and America*, R. H. SUPER, ed. (Ann Arbor: University of Michigan Press, 1974), p. 154.

cette partie, se focalisant prioritairement sur le développement du Symbolisme et du Parnasse français en Grande-Bretagne.

Un des principaux mécanismes de transfert culturel a été, tout au long du XIX^e siècle, le théâtre français. L'affirmation proférée par un des leaders d'opinion du moment, le critique francophile William Archer, dans son essai sur les principaux dramaturges de l'époque, *English Dramatists of Today* (1882), loin de considérer l'influence parisienne comme un symptôme de dégradation, prenait comme référence l'exemple français pour hausser le niveau du théâtre natif, en soutenant que :

The comic servant in the farce who, being discovered poring over a French grammar, gives as his reason that he is anxious to study the English drama in the original, might just as well have said that he was anxious to go to the fountainhead of the world's drama²⁷.

La section qui clôt le livre trouve son titre dans la nouvelle de Charlotte Brontë, *Jane Eyre* (1847) et caractérise le personnage d'Adèle Varens, que l'auteure dote du regard sceptique et incrédule propre à la pensée philosophique des Lumières. Les articles recueillis dans cette section traitent les échanges et les frictions culturelles entre les deux pays, et sont à cheval entre deux mondes : la rigueur du savoir scientifique, et la superstition et le savoir populaire.

Il est évident, après ce que nous venons de voir, qu'il ne s'agit pas d'un ouvrage dédié à l'étude historique comparée entre deux pays ni à la pensée politique, sociale ou économique *per se*, vu que son objet primordial est le texte littéraire. D'où le fait que les transvasements esthétiques entre les deux nations constituent une section essentielle, avec les travaux de Guy Ducrey et Anne Florence Gillard-Estrada. De même, la présence et la récupération de thèmes, de personnages, d'espaces et d'images françaises, à l'intérieur d'un cadre comparatiste, résultait également indispensable, comme en témoignent les études de Caroline Bertoni, Marie-Noëlle Zeender et Maria Teresa Lajoinie. Cependant, dus à leur plasticité essentielle et l'engagement par rapport à l'époque de leurs auteurs, les textes de fiction analysés véhiculent un questionnement interdisciplinaire qui dépasse l'étude thématique comparative. Des études de la réception journalistique (Geneviève de Viveiros, Julie Vatain-

27 William ARCHER, *English Dramatists of Today* (London: S. Low, Marston, Searle and Revington, 1882), p. 2.

Corfdir) à la théorie des stéréotypes culturels (Florence Fix), en passant par les notes sociologiques propres à la littérature de voyage (Yann Tholoniât, Maxime Leroy et Richard Tholoniât), les études culturelles centrées sur le spiritualisme (Patrizia D'Andrea), les théories animalistes et de bien-être animal (Claudia Alonso), ou la négociation – propre d'une théorie postcoloniale *avant la lettre* – de l'identité culturelle face aux impositions de l'identité nationale (Ignacio Ramos), les essais recueillis prétendent démontrer que la littérature devient un réceptacle interdisciplinaire et l'agent créateur d'un mythe littéraire, politique et social qui articulera la formation de la conscience nationale d'un pays et d'une époque.

Il est facile de constater que les démarcations culturelles surpassent les limites géographiques de la France et de la Grande-Bretagne. Les études qui composent ce livre ne se bornent pas exclusivement à ce qui est alloué par un impératif légal britannique ou français, mais ils incluent des œuvres, des espaces, des auteurs dont la nationalité défie les restrictions des frontières des pays. La similitude de coutumes, les liens culturels et coloniaux, la flexibilité identitaire, la synchronie temporelle, et la tradition du canon littéraire font que des auteurs irlandais, comme Oscar Wilde ou Sheridan le Fanu, aient été perçus comme partie intégrante de la littérature victorienne britannique. De même, la France et tout ce qui est français ne se réduit pas seulement aux bords géographiques du XIX^e siècle. Ses sujets littéraires, comme la « Villette » de Charlotte Brontë, se convertissent en miroirs, parlent métonymiquement de tout un ensemble de pays francophones dont les habitudes culturelles sont perçues comme un tout homogène par les narrateurs britanniques. L'idée de la France, comme celle de l'ère victorienne, est plastique, flexible, mais surtout absorbante des disparités régionales. Comme deux empires culturels qui s'affrontent pendant tout un siècle, leurs limites obéissent à ceux créés par la fiction. La France est, pour les Britanniques, une source de thèmes et de styles, un tremplin créatif de fictions littéraires et identitaires, un patrimoine culturel qu'on exploite à la recherche d'espaces, de personnages et d'histoires, démontrant être, en ce faisant, comme l'écrira Thomas Carlyle dans une lettre au francophile

John Stuart Mill évoquant son intérêt pour la Révolution française, « very curious about France »²⁸.

Berceau de thèmes, de personnages et de mouvements littéraires ; exemple de participation citoyenne, de dynamisme social et de conscience identitaire ; métaphore comparative qui permet d'approfondir dans les déficiences propres, la France est, avant tout, une construction imaginaire, politique et identitaire, une fiction dont les représentations littéraires victoriennes constituent une vision de l'inséparable union entre les deux pays.

Dans l'article cité antérieurement à propos du regard victorien sur la France, Britta Martens commençait son analyse en arrachant les clés et le sens d'une identité européenne partagée en fonction des *referenda* convoqués l'année précédente en Hollande et en France autour du système économique sous-jacent au traité constitutionnel européen. Le protectionnisme envers les travailleurs, proposé par le gouvernement français de Chirac, résultait excessivement 'français' pour le public électeur britannique, alors que le libéralisme économique résultait totalement opposé et agressif, excessivement 'britannique', pour le votant français dont les perspectives avaient une ampleur sociale de plus grande envergure. Martens affirmait que « the British reactions to the French referendum debate confirmed that France remains a key point of comparison for the definition of British culture » et que, dans une grande mesure, « not a lot seems to have changed since Dickens reflected on cross-Channel differences in the mid-nineteenth century »²⁹. L'actualité confirme que, un siècle plus tard, beaucoup de réponses aux questions sur la culture britannique sont encore camouflées, comme dans le titre du recueil de nouvelles de Julian Barnes, *Cross Channel*.

28 Thomas CARLYLE, *Letters of Thomas Carlyle to John Stuart Mill, John Sterling and Robert Browning* (London: T. Fisher Unwin Limited, 1923), p. 22.

29 MARTENS, *op. cit.*, p. 562.